



## SOCIÉTÉ

## Les mathématiques reviennent en grâce au lycée

Emmanuel Macron a annoncé que, en cas de victoire, il réintégrerait la matière dans le tronc commun dès septembre.

MAUD KENIGSWALD [@maud\\_kenigswald](#)

**ÉDUCATION** Déconsidérées sous le dernier quinquennat, les mathématiques pourraient connaître leur grand retour dans le tronc commun au lycée dès septembre. Un rétropédalage promis par Emmanuel Macron au micro de France Inter vendredi matin, en cas de réélection. Syndicats, professeurs et parents d'élèves pointent cette volte-face comme un aveu d'échec.

À la rentrée 2018, la réforme du baccalauréat, menée par le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, supprime les filières S, ES et L en voie générale pour les remplacer par un tronc commun assorti de plusieurs spécialités au choix. Histoire-géographie, langues vivantes, sport... Le tronc commun contient de multiples matières fondamentales mais, surprise, pas de trace des maths. Après de nombreuses mobilisations du monde éducatif, doctoral et même, plus récemment, des patrons d'entreprises, le président-candidat a changé d'avis et espère désormais que la discipline puisse être inculquée à l'ensemble des lycéens. « La quasi-disparition des mathématiques constituait une grossière erreur que reconnaît enfin Emmanuel Macron », tance Claire Guéville, secrétaire nationale en charge des lycées au Syndicat national des enseignants du second degré, le Snes. « Outre les calculs, les maths apprennent aux enfants à construire un raisonnement », abonde Rodrigo Arenas, représentant de la FCPE, la fédération des conseils de parents d'élèves.

### Problème de calendrier

Concrètement, le revirement se traduirait par l'ajout d'une heure et demie de mathématiques pour tous les élèves de première n'ayant pas opté pour la spécialité. Si le ministère de l'Éducation nationale assure que rien n'est encore acté, puisqu'il s'agit d'une promesse de campagne, Jean-Rémi

Girard, président du Syndicat national des lycées et collèges (Snalc), confie qu'une audience avec le Conseil supérieur des programmes s'est tenue il y a plusieurs semaines déjà. Malgré tout, le calendrier inquiète : cette mesure dépend du résultat du scrutin dimanche. Si Emmanuel Macron est réélu, il faudra encore attendre la formation du nouveau gouvernement. « Nous sommes habitués à réagir rapidement », jure-t-on au ministère de l'Éducation nationale. Mais, pour certains, cela semble déjà trop tard. « Ma fille a passé trois mois à arrêter ses choix d'options, nous en avons parlé tous les soirs, cela lui a généré énormément de stress et maintenant qu'elle y voit plus clair, elle devrait tout modifier », déplore Stéphanie, mère d'une élève de seconde. Claire Guéville, du Snes-FSU, renchérit : « Nous constatons les défauts de la réforme depuis des mois, sinon des années, et ils attendent le dernier moment pour accéder à nos requêtes, ce qui rend difficile l'organisation de la rentrée ! » Reste enfin la question du programme. « Le niveau s'avérera sûrement bas mais cela demande quand même de la préparation pour créer une structure de cours, en fonction des indications, qui ne sont pour l'instant même pas parues », souligne Rémi Chautard, professeur de mathématiques. ■

